Success Stories

Nom du Pays:	Central African Republic
Code du Projet CERF	22-RR-FPA-030

Veuillez fournir 1-2 exemples d'histoires de réussite décrivant l'impact d'une activité financée par le CERF sur les individus et/ou les communautés ciblées par l'assistance. Les histoires de réussite doivent démontrer le succès et les résultats positifs. Les histoires qui démontrent la complémentarité entre les allocations du CERF et des fonds communs nationaux (CBPF) sont particulièrement pertinentes, et si vous avez des histoires de réussite qui impliquent l'utilisation du financement du CERF en complémentarité avec des sources de financement plus durables - par exemple concernant le triple-Nexus et plus solutions durables, elles sont également les bienvenues. Le CERF pourrait utiliser ces documents pour ses efforts de sensibilisation du public et de visibilité, en particulier dans son rapport annuel et sur les plateformes en ligne.

Veuillez inclure les éléments suivants :

- Brève description du contexte et du projet CERF,
- Nombre de personnes touchées par le projet,
- Citation (Quote) du bénéficiaire et
- Informations de base sur le bénéficiaire cité
- Images haute résolution.

Vous pouvez trouver des exemples de réussites publiés sur le site Web du CERF here: <u>CERF helps</u> Sudanese doctors to scale up urgent efforts

A travers le projet «Rendre disponibles les services intégrés de qualité de prévention et de prise en charge des survivantes des violences basées sur le genre dans les préfectures de l'Ouham-Pende, en particulier les femmes et filles», INTERSOS en partenariat avec UNFPA sous le financement du Fonds CERF, en République Centrafricaine a mis en place des activités pour contribuer à la prévention, à la gestion et à la fourniture des réponses aux victimes des violences sexuelles et basées sur le genre dans la zone d'implémentation dudit projet.

Des séances de sensibilisation sur différents thématiques liées aux VBG ont été conduites avec 62.854 personnes parmi lesquelles 218 survivant.e.s de VBG ont été touchées durant la période d'implémentation de ce projet de protection.

L'un des faits marquant a été la célébration des 16 jours d'activisme 2022 où différentes activités ont été réalisées, notamment la marche pacifique à l'issue de laquelle des centaines de milliers de jeunes filles, femmes, hommes et garçons y ont pris part et ont lancé des messages d'éveil de conscience de la communauté sur les diverses formes de VBG sur les femmes et filles.

A l'issue de cette célébration, Yatendji Martin, un des participants, leader communautaire, a déclaré :

« cette activité de sensibilisation sur les VBG a trait à notre quotidien car les cas de viol, d'agression sexuelle, d'agression physique constituent le lot de souffrance des femmes et filles qui, auparavant étaient restées sans assistance dans notre communauté. Avec ce projet, au moins les jeunes sont informés que ces actes sont nuisibles pour les victimes. Nous espérons que ce projet perdurera pour contribuer efficacement au changement de comportement rétrogradé dans nos communautés ».

Cédric, un jeune homme de Bozoum a également avoué que : « ces différentes formes de violences sexuelles et sexistes qui viennent de nous être définies lors de cette campagne de sensibilisation, nous

les avons commises sur nos jeunes sœurs, nos femmes et nos mamans sans le savoir dans la plupart des cas; Dorénavant, nous nous engageons au premier rang aux cotés des acteurs pour pouvoir lutter contre ces pratiques néfastes qui ont des graves conséquences à l'égard des victimes. Dans l'avenir, nous porterons haut le flambeau de la lutte contre les VBG dans nos différentes communautés »





Crédit photos, INTERSOS, célébration des 16 jours d'activismes

Les campagnes de sensibilisations menées ont aussi permis aux survivant.e.s d'accéder aux services des centres d'écoute afin de bénéficier d'une prise en charge holistique et aussi de pouvoir accéder aux activités dans les espaces sûrs pour y partager leurs expériences dans les espaces sûrs.

Evodie, une jeune femme de 19 ans, survivante de viol qui a fréquenté le Centre d'écoute de Bozoum a mentionné que: « l'ai été violé quand je rentrais de notre champs qui se trouvait à environ cing km dans la brousse non loin de mon village Boyabane (localité située à 27 km de Bozoum sur l'axe Bossemptélé). C'était un mardi, aux environs de 16h et demi, mes bourreaux étaient trois sujets peulhs qui faisaient de la transhumants qui gardait leur bétail et dont un portait sur lui une arme à feu. Je n'avais pas de force pour pouvoir résister et j'ai été obligé de céder. Après quoi ils m'ont abandonné et j'étais à bout de souffle. Prise de panique, je ne savais vers qui me confier car mon mari était encore dans un chantier minier. Le lendemain dans l'après-midi, j'ai appris la nouvelle de la venue d'une équipe de l'ONG INTERSOS partenaire de l'UNFPA qui vient pour une séance de sensibilisation et également des écoutes mobiles à l'endroit des survivantes de VBG, c'est là que j'ai pris courage et je me suis rapprochée d'une demoiselle pour pouvoir lui relater ce qui m'était arrivé ; elle m'a posé une série de question et après quoi elle m'a envoyé vers le poste de santé de Boyabane à 2 km de chez moi où j'ai été consulté et j'ai pu bénéficier des soins. Après qu'on m'ait fait part des résultats de mes examens les jours suivants, j'étais encore de plus en plus soulagée. Je me réjouis de ce travail impeccable réalisé par l'équipe de ce projet et ce jour-là j'ai pu comprendre l'importance de l'appui des bailleurs à travers les ONG pour pouvoir nous aider. Après tout cela, j'ai été orienté dans un lieu-dit espace sûr pour partager de bon moment avec mes amies dans le cadre de l'apprentissage des activités de vie courante. Là j'ai pu bénéficier d'une formation en couture qui me permettra de m'autonomiser surtout que nous avons reçu du matériels pour notre installation en groupe. Je dis encore encore un grand merci»





Crédit photo, INTERSOS, espace sûr de Boyabane

Grâce aux activités de restauration de la dignité des personnes vulnérables, Hadja une jeune fille de 16 ans à risque d'exploitation sexuelle par les forces de sécurité installés au check point au quartier Gambo de Bozoum, a témoigné que l'octroi du kit de dignité lui permis d'éviter de tomber entre les mains de ces hommes qui l'attirait avec de l'argent qu'ils rakettaient aux usagers de l'axe Bozoum-Bouar.

"Je vous avoue que dès que j'ai bénéficié de ce kit complet (pagne, chaussures, serviettes hygiéniques...) j'ai du coup enlever de ma tête qu'un homme pouvait me le donner et le peu d'argent que je gagne m'a permis de faire un petit commerce qui me permettra d'acheter désormais le nécessaire pour mon hygiène personnelle. Aussi, j'ai commencé à tenir tête à ces FACA qui me harcelaient chaque fois en leur disant que je n'ai pas besoin de leur argent et ceci m'a épargné des violences sexuelles qu'à subi ma voisine Awwa"



Femmes et filles vulnérables de Boyabane bénéficiaires de kits de dignité



La petite Hadja avec son kit de dignité

NB: Toutes les prises de vue ont été faites avec le consentement formel des bénéficiaires